

Interactions eaux territoires sociétés

Que voulons-nous observer quand nous observons la dimension sociale ?

Synthèse du séminaire d'échanges

Mardi 19 avril 2011- Lyon

Un séminaire pour deux objectifs

Le séminaire d'échanges a pour objectifs :

- D'interpeller les scientifiques et les acteurs des territoires sur les apports des sciences sociales dans leurs travaux
- D'analyser les plus-values de démarches pluridisciplinaires dans le domaine de la gestion de l'eau : que disent nos choix techniques de nos choix de société, et inversement ? Quels investissements humain et scientifique, la pluridisciplinarité représente-t-elle ?

Pour atteindre ces objectifs, la journée est organisée en deux temps :

Il s'agit, dans un premier temps d'apprécier l'avancement des travaux de la ZABR au regard du thème « observation sociale du fleuve – gouvernance » et d'analyser ce que l'observation de quelques objets techniques révèle de nos choix de société, et dans un second temps, de provoquer un échange entre chercheurs et acteurs du territoire pour apprécier les apports des sciences sociales et les développer dans l'objectif d'enrichir les outils d'aide à la décision.

La synthèse des interventions et des échanges s'organise autour de trois grands thèmes :

1. Les avancées scientifiques de la ZABR : panorama des avancées et perspectives
2. Quelles interactions entre « objets techniques », choix d'aménagements et mise en œuvre de projets ou d'actions ?
3. Quel bilan et quelles perspectives peut-on tirer d'approches pluridisciplinaires dans le cas des problématiques de pollution de l'eau liée aux pratiques agricoles et dans le cas de la gestion quantitative de la ressource en eau ?

Les avancées scientifiques de la ZABR : panorama des avancées et perspectives¹

Accepter d'être « bousculé » dans nos modes d'analyse et de décision

Très concrètement, et à partir du postulat fondateur des travaux (« La société agit sur le milieu naturel à travers des formes de régulation qu'il convient de comprendre et d'analyser si l'on veut apprécier l'interaction homme/milieux aquatiques de manière globale »), il s'agit pour les acteurs, qu'ils soient scientifiques ou décideurs, d'accepter d'être bousculés dans leurs habitudes d'analyse des phénomènes et de prise de décision. On ne parle plus d'impacts, mais d'interactions. Les restitutions peuvent prendre des formes plus variées, les indicateurs chiffrés traditionnels ne correspondent pas forcément aux apports des sciences humaines et sociales. Ils peuvent les appauvrir, voire, ouvrir la porte à des interprétations erronées de travaux issus d'une démarche qualitative.

Passer d'une pensée « mécanique » à une pensée pluridisciplinaire « complexe »²

Les décideurs abordent aujourd'hui la gestion des milieux aquatiques par la question de la transmission : quel environnement, quelle nature voulons-nous transmettre ? Ils posent ainsi les milieux aquatiques en

¹ Intervention d'Anne Honegger (UMR 5600- ENS Lyon) et André Vincent (Maison du Fleuve Rhône)

² Ibid

patrimoine, dont la transmission implique de dépasser les frontières scientifiques traditionnelles pour prendre en compte les attentes et les contraintes, formulées ou implicites, de tous les acteurs.

La pluridisciplinarité doit aujourd'hui se construire dès l'amont des projets, dans des démarches de co-élaboration du diagnostic, des objectifs, des plans d'actions, et des modalités de suivi et d'évaluation.

A ce titre, le diagnostic territorial, qui identifie les dynamiques sociales, culturelles, territoriales vient opportunément compléter dans les contrats de rivière, les classiques diagnostics qualité, paysage, milieu naturel.

S'ouvrir à l'international³

Les travaux du thème « observation sociale du fleuve – gouvernance » de la ZABR mûrissent depuis 2006. Les avancées sont concrètes et pertinentes. Il lui faut maintenant donner un rayonnement international à ses actions et confronter ses questionnements et ses résultats à d'autres travaux similaires dans le monde.

Quelles interactions entre « objets techniques », choix d'aménagements et mise en œuvre de projets ou d'actions ?

Quels liens peut-on établir entre la perception d'un paysage et la volonté qu'auront les acteurs de le restaurer et de le préserver ? Comment peut-on influencer sur ces liens et sur les choix qui en découlent ?⁴

Des corrélations fortes apparaissent entre :

- ④ Beauté perçue d'un paysage et santé du milieu aquatique
- ④ Beauté perçue d'un paysage et envie de le protéger, de le restaurer

L'esthétique doit donc être prise en compte dans les projets de gestion environnementale. Mais au-delà de ce constat, plusieurs questions se posent et plusieurs réactions peuvent être envisagées :

- ④ Les canons de la beauté évoluent. Doit-on influencer sur cette évolution, à force de communication, pour faire changer la perception, l'émotion ressentie devant un paysage ?
- ④ L'apparence d'un milieu aquatique est fonction de sa composition et traduit un « service écologique rendu ». Est-il possible d'expliquer aux acteurs la fonction, le « service rendu » par certains milieux pour faire évoluer leur perception, leur appropriation, et donc en conséquence, faire évoluer l'envie de protéger, de restaurer ?

Il faut également croiser ces questions avec une analyse contextuelle :

- ④ En face de quel type de milieu aquatique sommes-nous ? Quelles sont ses caractéristiques et comment expliquent-elles le paysage ?
- ④ Et, en fonction du contexte (géographie, histoire, activités humaines, ...°), en face de quel type de milieu aquatique devrions-nous nous trouver ?
- ④ Partant de là, quels choix allons-nous faire en termes de restauration et de préservation ? Quels leviers pouvons-nous utiliser pour prendre en compte les attentes des usagers, des riverains et faire évoluer la maturité de leurs perceptions ?

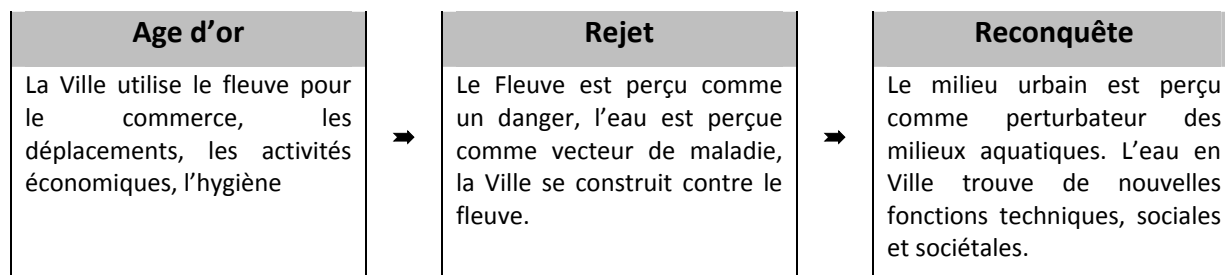
Ces éléments démontrent la pertinence d'une approche pluridisciplinaire dans une démarche réellement intégrée de préservation et de restauration de milieux aquatiques.

³ Intervention d'Anne Honegger (UMR 5600- ENS Lyon) et André Vincent (Maison du Fleuve Rhône)

⁴ Intervention de Marylise Cottet (UMR 5600-ENS Lyon) et Gudrun Bornette (UMR 5023 – Université Lyon I)

A travers l'exemple du Furan, à Saint-Etienne ou la mise en oeuvre de techniques alternatives pour la gestion des eaux pluviales, que révèlent les choix d'aménagement au fil du temps, de l'évolution entre l'eau et le milieu urbain ?⁵

L'évolution des relations entre les villes et leurs fleuves est marquée par un triptyque



Comprendre l'histoire, pour s'appropriier le présent et organiser le futur

L' « archéologie géographique » (terme à mon avis impropre, Justine rattache ses travaux à juste titre à la géographie historique) , telle que mise en œuvre sur le Furan à St Etienne, permet de comprendre l'enchaînement des aménagements, la construction des objets techniques, des fonctions explicites et implicites qui leur sont assignées au fil du temps, des usages qui en sont faits et des interactions.

A Saint-Etienne, le Furan cristallise un nombre important d'éléments liés à l'évolution de la ville, depuis la période industrielle, jusqu'à sa reconversion en cours.

Il se pose également la question de l'état « initial » qu'on souhaite retrouver : à quelle période le place-t-on en fonction du contexte et des objectifs visés ? Et quelles peuvent-être les différentes formes pour l'afficher ?

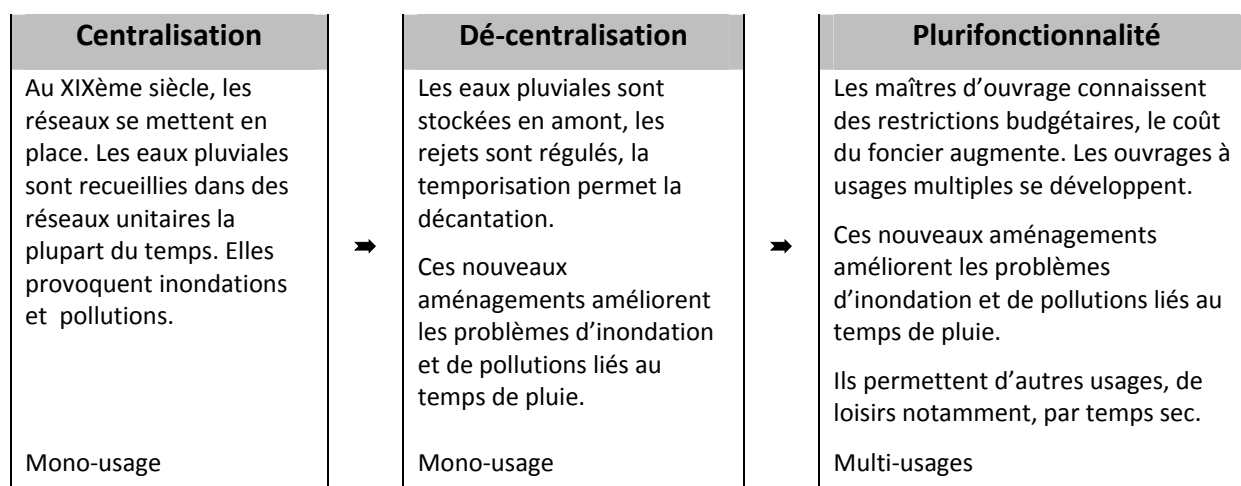
Ce questionnement permet de poser une problématique fondamentale pour l'approche pluridisciplinaire :

« Que fabrique-t-on quand on fabrique ? Et que fabrique-ton avec ce qu'on fabrique ? »⁶

Il s'agit alors d'adopter une posture de recherche spécifique, pragmatique, impliquée, qui pose *a priori* les questions suivantes :

- Que voulons-nous observer ?
- Comment voulons-nous observer ?
- Que pouvons-nous observer ?
- Et qui est « NOUS » ?

Dans le cas de la gestion des eaux pluviales, l'histoire montre également trois temps :



Cette évolution s'accompagne d'un corollaire : comment dimensionne-t-on et gère-t-on un ouvrage suivant les fonctions qu'on lui destine (et qui sont variées) et les usages qui en sont faits ?

L'apport des sociologues est alors essentiel :

⁵ Intervention de Justine Ultsch (URM 5600 – Université Jean Monnet Saint-Etienne)

⁶ Intervention de Sylvie Barraud (INSA de Lyon) et Jean-Yves Toussaint (UMR 5600 – INSA de Lyon)

- ④ Parce que les gestionnaires parlent plus facilement aux sociologues qu'aux scientifiques (maladroit : laisse penser que les sociologues ne sont pas des scientifiques !!) La méthode sociologique facilite l'expression des gestionnaires et des autres acteurs
- ④ Parce que l'analyse des pratiques par les sociologues permet d'identifier les nouvelles perceptions et les nouveaux comportements induits par un nouvel objet
- ④ Parce que les nouveaux objets peuvent induire des changements organisationnels, des changements de pratiques sociales (allant jusqu'à impliquer les usagers dans la gestion et l'entretien des ouvrages)

Travailler ensemble, en équipe pluridisciplinaire, nécessite alors cinq points fondamentaux :

1. Acquérir un peu de culture de l'autre
2. Etre bon dans sa discipline
3. S'inscrire dans le temps
4. Formuler conjointement les questions
5. Reconnaître à sa juste valeur le travail interdisciplinaire au moment de l'évaluation, et ce n'est pas encore le cas

Quel bilan et quelles perspectives peut-on tirer d'approches pluridisciplinaires dans le cas des problématiques de pollution de l'eau liée aux pratiques agricoles et dans le cas de la gestion quantitative de la ressource en eau ?⁷

Les sciences humaines et sociales, pas plus que les sciences de l'ingénieur ou les sciences du vivant, ne donnent de « recettes » pour régler les problèmes. Elles peuvent aider à la compréhension des attitudes, des comportements, des réactions, des écarts entre le discours et les pratiques.

Elles permettent aux concepteurs de prendre en compte la complexité du contexte global, de l'histoire, aux facteurs économiques et sociaux, en passant par l'analyse des comportements, pour qu'ils intègrent dans les projets la gestion du temps, les valeurs qui font sens, les contraintes identitaires...

Le défi que doivent relever les acteurs consiste à trouver un langage commun, pour créer un espace de négociation autour des valeurs, un espace d'écoute mutuelle et faire de l'eau un patrimoine commun dont le service écologique peut être valorisé.

Qu'on se place dans la problématique de pollution d'eau liée aux pratiques agricoles ou dans le cas de la gestion quantitative de la ressource, où les agriculteurs sont montrés du doigt pour leurs pratiques en termes d'irrigation, les sciences humaines et sociales permettent d'apporter un éclairage différent, en posant, en premier lieu la question de la stigmatisation : Est-il vraiment efficace de culpabiliser les agriculteurs ? Elles posent également la question de la hiérarchisation des valeurs, de l'appropriation de l'espace, des usages, des parts du négociable, de l'efficacité des outils développés.

Elles permettent d'analyser les pratiques, en croisant les approches géographique, économique, ethnologique, juridique, hydrologique et hydrogéologique, météorologique.

Plus souvent impliquées, elles permettraient sans doute aussi de mesurer l'évolution des comportements en fonction des dispositifs mis en place ou de revaloriser les pratiques empiriques des agriculteurs.

Associées en amont des projets, elles complètent le dispositif de questionnement, de diagnostic, qui permet d'acquérir des bases complètes pour une co-construction efficace des projets et pour un suivi/évaluation pertinent. La place et le rôle des indicateurs sont ainsi interrogées.

⁷ Table ronde animée par Anne Clémens (directrice de la ZABR), avec Audrey Pagès (comité de développement du Beaujolais), Véronique Gouy (CEMAGREF), Philippe Billet (Université Lyon 3) et Gilles Armani (Maison du Fleuve Rhône)

Table ronde animée par Didier Graillot (Ecole des Mines de Saint-Etienne), avec Laurent Cadilhac (Agence de l'eau RM&C), Frédéric Paran (Ecole des Mines de Saint-Etienne), Florence Richard-Schott (Université Aix-Marseille) et Sébastien Loubier (CEMAGREF)

L'observation sociale du fleuve : trois ambitions pour les prochaines années⁸

L'observation sociale du fleuve, thématique de recherche de la ZABR a permis d'avancer depuis 2006, dans la compréhension et la connaissance de phénomènes sociaux intervenant dans les politiques de gestion de l'eau et des milieux aquatiques : la territorialité des problématiques, la perception des paysages, la riveraineté, les représentations du fleuve.

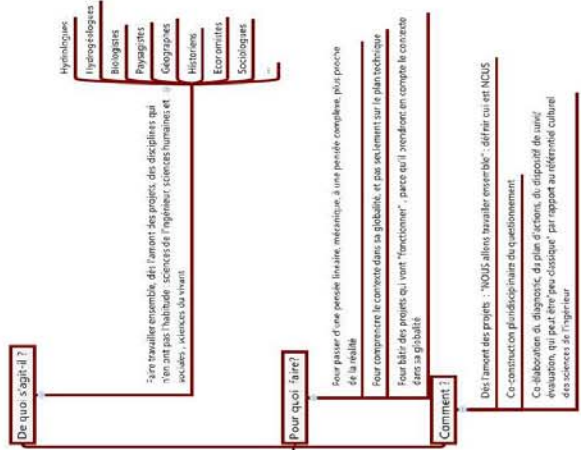
Pour les prochaines années, trois axes de travail se dessinent :

- ④ Approfondir les recherches engagées et favoriser leur appropriation par les acteurs des territoires
- ④ Donner à la thématique « observation sociale de la ZABR » une dimension scientifique plus transversale
- ④ Faire émerger d'autres chantiers notamment autour des objets techniques, empreintes de l'homme sur son environnement
- ④ Le 4ème, proposé par Anne Honegger et André Vincent, d'un partage à l'international des travaux réalisés dans le cadre de la ZABR, prendra corps dans le colloque « Fleuves et grandes rivières » annoncé pour juin 2012 à Lyon.

⁸ Introduction d'Anne Clémens, directrice de la ZABR

Interaction Eaux Territoires Sociétés

Que voulons-nous observer quand nous observons la dimension sociale du fleuve ?

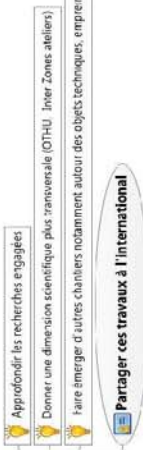
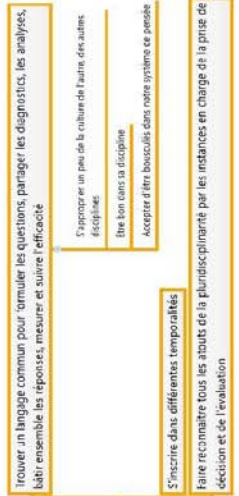


1 LA PLURIDISCIPLINARITE POUR PENSER ENSEMBLE
les écosystèmes et sociosystèmes fluviaux et leurs interconnexions permanentes, pour mieux comprendre, mieux travailler, mieux agir.

3 idées forces à retenir

1 LA PLURIDISCIPLINARITE
UNE EXERCICE QUI MARCHE BIEN

2 LA PLURIDISCIPLINARITE
UN EXERCICE DIFFICILE



En perspective

